

Journal *La Liberté, Chronique Chemin de vie*

Profession: agente de pastorale

par Diane Bélanger

Voilà une carrière qui n'a clairement pas la cote en 2024. De fait, serait-elle en voie de disparition dans nos sociétés sécularisées? Et le travail social ne l'aurait-il pas déclassée, pour ne pas dire, complètement remplacée?

Mais de quel genre de travail s'agit-il au juste? Selon *Le Robert*, un agent est "une personne 1. qui agit; 2. employée par un service public... [dans le cas présent, par un diocèse ou une paroisse], ...servant d'intermédiaire entre la direction et les usagers " [ici, entre l'évêque et ses diocésains ou entre le prêtre et ses paroissiens].

Le même dictionnaire définit l'adjectif "pastoral", dans son sens religieux, comme étant "relatif aux pasteurs spirituels, aux évêques", dont la vocation ou la fonction est d'être les bergers des âmes qui leur sont confiées dans un territoire donné.

L'évêque (ou le prêtre) n'ayant que deux bras, mandate des personnes de foi formées et expérimentées spirituellement, pastoralement et théologiquement pour l'épauler dans son travail pastoral. Cela étant dit, les agents de pastorale œuvrant actuellement dans l'Église catholique à laquelle j'appartiens, sont le plus souvent des femmes laïques mariées ou non qui, ayant été saisies par l'Amour personnel du Christ pour elles, ont répondu à son appel à Le suivre en se mettant professionnellement et pastoralement au service de leurs frères et sœurs, afin qu'eux aussi fassent l'expérience de cet Amour personnel et unique.

Cela fera bientôt trente ans qu'à la suite d'une rencontre transformante avec le Christ et d'études appropriées, je suis passée de l'enseignement à cette merveilleuse profession qui consiste principalement à porter dans mon cœur et dans ma prière toutes les personnes que le Seigneur me confie dans mon ministère – ou service - diocésain de la Catéchèse et de la Croissance de la foi des adultes. Si mon travail quotidien comprend une part importante de services divers aux paroisses, de communications et de

rencontres en comités, la part que je préfère entre toutes est celle de l'accueil, de l'écoute et de l'accompagnement pastoral des nombreuses femmes de foi, véritables leaders qui se dévouent sans compter dans leurs paroisses et qui ont tant besoin d'être soutenues. Il est très rare que je termine une conversation avec elles sans prendre le temps de prier sur-le-champ avec elles et pour elles.

Et c'est à vous, courageuses femmes de foi des paroisses de l'archidiocèse de Saint-Boniface qui êtes devenues mes amies et mes sœurs, de même qu'à vous, mes chers collègues des Services pastoraux diocésains, que je dédie cette chronique aujourd'hui.

Bien que mes tâches s'exercent de 9 à 5, quand je suis de retour chez moi le soir, et la fin de semaine aussi, je continue de porter ces femmes dans mon cœur et dans ma prière. L'agente de pastorale est d'abord et avant tout une femme de prière. Si non, elle risquerait de devenir une "fonctionnaire" de l'Église et de ne plus être féconde. Ainsi risquerait-elle aussi l'épuisement professionnel, quand sa vocation est de donner le témoignage d'une disciple-missionnaire heureuse et épanouie, dans sa communauté.

Je ne saurais terminer cette réflexion sans avouer que je n'ai jamais envié les prêtres, puisque ma vocation d'agente de pastorale inclut une large part de "pastorat" qui consiste à "prendre soin" des autres par une écoute compatissante et la prière. Et en ce sens, j'ai choisi la meilleure part.